

UNE GUERRE CONTRE LES CIVILS REFLEXIONS SUR LES PRATIQUES HUMANITAIRES AU CONGO-BRAZZAVILLE (1998-2000)

M. LE PAPE, P. SALIGNON

Med Trop 2002; **62** : 438-439

RESUME • Les auteurs appellent à une réflexion sur les violences extrêmes subies par les populations dans des guerres civiles qui deviennent en fait des guerres contre les civils. Ils soulèvent le problème des choix politiques, médiatiques et humanitaires qui conditionnent les réponses des pays industrialisés aux crises qui frappent les pays économiquement défavorisés. Ils préconisent une attitude s'inspirant des principes de Médecins Sans Frontières : " soigner et témoigner ".

MOTS-CLES • Humanitaire - Guerre - Victimes civiles - Violences extrêmes.

A WAR AGAINST CIVILIANS: THOUGHTS ON HUMANITARIAN ACTION IN CONGO-BRAZZAVILLE (1998-2000)

ABSTRACT • This article beckons readers to reflect on the extreme acts of violence inflicted on populations when civil warfare degenerates into war against civilians. The authors raise the issue of political, media, and humanitarian choices determining the response of industrial countries to crisis situations in economically challenged countries. They advocate an approach based on the "assist and testify" principle of Médecins Sans Frontières.

KEY WORDS • Humanitarian action - Warfare - Civilian - Extreme acts of violence

*« Une fois qu'on a passé les bornes, il n'y a plus de limites »
Alphonse Allais*

Avec l'évolution des conflits contemporains, ce sont désormais les civils et non plus seulement les militaires qui sont les principales victimes des conflits armés. La première moitié du vingtième siècle a été marquée par deux guerres mondiales successives, et très meurtrières, durant lesquelles la proportion de victimes civiles, et non plus militaires, n'a cessé de croître. Avec les guerres de libération, la deuxième moitié du siècle aura été celle des guerres fratricides, plus communément appelées guerres civiles, ces conflits internes, qui mettent face à face des civils et non plus seulement des armées.

Au Congo-Brazzaville, entre 1998 et 2000, ce qui nous a saisi, c'est ce moment de violence absolue que constitue ce qui n'est cette fois-ci même plus une guerre civile, mais une « guerre contre les civils ». Guerre sans enjeu politique identifiable (ce qui ne veut pas dire qu'il n'en existe pas), sans justification idéologique. Irruption d'une brutalité à la fois sans limite et paradoxalement organisée. Des milices antagonistes aux noms de bande dessinée, « Ninja », « Cobra », « Zoulou »..., des miliciens drogués et totalement hallucinés,

pillent, violent et massacrent. Ce n'est pas l'exception, c'est le quotidien. Les exactions commises alors n'ont pas fait la une de la presse, d'autres conflits plus médiatiques à défaut d'être plus meurtriers, comme celui du Kosovo, monopolisant l'attention publique. Pourtant les cruautés et humiliations furent massives de la part de tous les acteurs au conflit : expulsions, déplacements forcés, privation de nourriture, brutalités, « boucliers humains », tueries, exécutions sommaires, viols... Le règne de l'anomie ! Conséquences directes de ces violences, les équipes de MSF ont été confrontées à une urgence médicale et nutritionnelle sans précédent, au cours d'un conflit meurtrier qui s'est déroulé à huis clos, avec peu d'acteurs humanitaires présents sur le terrain.

Nous avons cherché à rendre compte de cette tragédie dans un ouvrage collectif rédigé avec l'aide de volontaires de Médecins Sans Frontières, de médecins et psychiatres, et de sociologues. En croisant les « regards », notre première intention a été de retracer l'histoire et les différentes séquences de la guerre qui a ravagé le Congo-Brazzaville ces dernières années, puis nous avons essayé d'identifier les actes de violences commis contre la population par les forces gouvernementales ou les milices de l'opposition. Dans la mesure du possible, nous avons tenté de cerner comment les rescapés et les volontaires humanitaires vécurent ces situations dramatiques et de porter un regard quasi « clinique », distancié, sur la tragédie et ses acteurs.

Au timent dit, il s'agissait de se créer une « image du malheur » afin, de réfléchir, ensuite, à la « qualité des

• Travail de Médecins Sans Frontières (M.L.P., Sociologue chargé de recherche au CNRS, Membre du conseil d'administration; P.S., Directeur de Programmes), Paris, France.

• Correspondance : P. SALIGNON, MSF, 8 rue Sabin, 75011 Paris, France
• Fax : +33 (0) 1 48 06 86 86 • e-mail : psalignon@paris.msf.org •

secours» ; puis de décrire, quelle avait été, dans l'urgence de la situation, la logique opérationnelle des volontaires humanitaires présents alors sur le terrain et la réalité, on ne peut plus concrète, à laquelle ils ont été confrontés.

Les données sur lesquelles reposent nos analyses proviennent, d'une part, d'enquêtes réalisées auprès de rescapés et portant sur le nombre et l'identité des morts de leur famille, ainsi que sur les causes des décès. Et, d'autre part, de témoignages, recueillis dans un contexte où une grande partie des victimes ne gardait pas le silence sur les expériences de violence extrême et de mort qu'elles avaient vécues. Elles souhaitaient au contraire témoigner et faire savoir ce qui leur était arrivé.

Mais, dans ces situations de violences extrêmes, il est difficile d'authentifier la réalité. Quel crédit donner à la parole ? Quelle place existe-t-il pour une épidémiologie de la violence ? Quels outils mettre en œuvre pour qualifier ce qui se passe et agir ? Autant de questions que nous avons souhaité aborder.

Les récits de rescapés et des volontaires sont associés à une réflexion sur les secours ainsi que sur les choix qui affaiblissent ou améliorent leur qualité. Comment penser les conséquences des violences sur tout individu victimes des exactions ? Comment élaborer un dispositif de soins adaptés dans un contexte de violences extrêmes, et faire que ce dispositif fonctionne ? Comment et pourquoi secourir telle ou telle catégorie de victimes ? Indépendamment de tout cynisme ou de négation des souffrances physiques et psychiques qui justifient l'action, nous avons voulu montrer comment la qualification de « victime » est aussi une opération sociale, politique, juridique et humanitaire. Il n'y a pas de victime « pure » ; en situation de guerre, on ne se pose pas la question de l'innocence. Les centaines de femmes victimes

de viols, souvent collectifs, par des miliciens avides de violence ne méritent-elles pas d'être soignées au même titre que les milliers d'enfants souffrant de malnutrition sévère ? Pourquoi faudrait-il faire un choix ? Comment éviter que les secours ne soient refusés à certains en raisons de routines humanitaires, d'incompréhensions, d'engagements émotionnels ou moraux ? Les réponses à ces questions ne coulent pas de source alors que les équipes de secours se retrouvent confrontées à de brusques afflux de personnes mourantes impossibles à gérer sans se fixer des priorités. Cette tentative de comprendre pour intervenir le plus justement possible nous a amené à essayer de répondre à cette constante de la guerre qu'est le viol : parler à la transmission du VIH, envisager l'avortement, mais aussi aider à surmonter l'étouffement du dégoût de soi-même et de l'humiliation, aider à retrouver la parole.

ce conflit, c'est enfin la volonté de secourir qui a été non seulement mise à mal, mais interrogée jusque dans ses présupposés. Risques de manipulation, risques de compromission, risques d'inefficacité. Quand l'horreur ne respecte plus l'humain, comment le dire et le dénoncer ? C'est là aussi une des fonctions des organisations de secours comme MSF et de leur action sur le terrain qui se veut à la fois curative des douleurs psychiques et préventive de transmissions futures de souffrances, de haines et de conflits. Au bout du compte, notre ouvrage s'inscrit dans la tradition de réflexion de MSF et de sa double vocation : soigner et témoigner ■

NOTE

- LE PAPE M, SALIGNON P - Une guerre contre les civils, réflexion sur les pratiques humanitaires au Congo-Brazzaville (1998-2000). Karthala-MSF ed, Paris, 2001.